

## PLÉONASME, UNE MALADRESSE OU UNE INTENTION STYLISTIQUE?

H. Olefir

*Université nationale linguistique de Kiev*

Les linguistes français constatent que de nos jours les pléonasmes (figure du style désignant un tour qui se caractérise par la présence de plusieurs mots contenant les mêmes informations) se prolifèrent au travail comme dans la rue, dans la presse comme à la télévision. Ces formules redondantes involontaires dont le but, peut-être expressif, ne peut suffire à les justifier sont devenues banales, inséparables de l'usage quotidien. "*Nous nous rapprochons de plus en plus de l'échéance*", "*les prix descendent toujours plus bas*", "*il faut un délai de temps*", "*les embouteillages s'amenuisent progressivement*", "*ces données interagissent entre elles*", "*ces artistes ont collaboré ensemble*", "*cette réforme est devenue une des premières priorités*", "*on ne peut pas prévoir à l'avance*", "*j'ai découvert un pays que je ne connaissais pas*", "*jamais cette procédure n'aurait pu être possible*", "*le système très franco-français*", cette novlangue médiatique s'inscrit dans la veine très en vogue du néologisme et de l'anglicisme, qui subvertissent doucement mais sûrement nombre des usages français.

Les pléonasmes, ces fautes linguistiques communes, qui témoignent d'une véritable méconnaissance des mots et de leur sens, peuvent être classés des plus "impardonnables" (reconnaissables au premier coup d'œil), via les "excusables" (très répandus mais difficiles à détecter, l'origine et/ou la signification des mots qui les composent relevant d'une culture que tout le monde n'a pas), aux "excusés" (les institutions, l'usage et même les dictionnaires finissent parfois par les légitimer). Comment ne pas esquisser un sourire devant les locutions "*il monte en haut*" et "*elle descend en bas*", "*il (r)entre dedans*" et "*elle sort dehors*"? On sort toujours de quelque part et *sortir* signifie "aller dehors". *Entrer* signifie "passer du dehors au-dedans". Pour *descendre*, on se déplace de haut en bas. Le verbe *monter* indique toujours l'action de se déplacer de bas en haut.

"*Allumer la lumière*" fait hausser les sourcils, parce que *allumer* signifie "rendre lumineux en faisant fonctionner une source de lumière". On peut allumer une lampe, des phares ou une bougie, mais la lumière ne s'allume pas. Il est bien absurde de dire "*enfin pour finir*", tous les deux sont des connecteurs logiques, des mots de liaison servant à organiser un texte et établissant un rapport de sens entre deux idées ou deux faits. Pourtant *pour finir* finalise, achève aussi bien qu'*enfin* marque la fin, la conclusion.

Le roi dans les discours politiques l'expression "*une principale priorité*" ignore qu'une *priorité*, signifiant "le plus en avant", est par essence quelque chose de plus important que le reste, ainsi, il vaut dire une priorité "absolue", "majeure". Dans "*un faux prétexte*" le *prétexte* est par définition faux, du latin *praetextus* signifiant "une raison mise en avant pour justifier un acte, un comportement, pour dissimuler la vraie cause d'une action". Et il est bien absurde de dire "*base fondamentale*", car une *base* est un principe sur lequel se fonde, repose une conception, une institution, un raisonnement.

Ni plus ni moins qu'une manière de dire trois fois la même chose est considérée la formule "*au jour d'aujourd'hui*". *Hui* issu du latin *hoc die* signifiant "en ce jour", "le

jour où l'on est", *aujourd'hui* veut littéralement dire "au jour de ce jour", déjà une certaine forme de tautologie, et proférer "*au jour d'aujourd'hui*" revient à dire "en ce jour du jour de ce jour".

Les expressions "*importer de l'étranger*", "*commencer d'abord*", "*réserver à l'avance*", "*emmener avec soi*", "*crier fort*", "*rédiger à l'écrit*", "*être contraint malgré soi*", "*être au grand maximum*", "*opportunité à saisir*", "*média d'information*", "*rafale de vent*", "*hasard imprévu*", "*perfection absolue*", "*retour en arrière*", "*à un certain moment donné*", "*car en effet*" comptent parmi les grands classiques de ridicules et sont des tautologies à éviter absolument.

Sont recommandées à bannir les expressions suivantes : "*forum de discussion*" (le *forum* étant par définition une place publique, un endroit de discussion), "*tri sélectif*" (le *tri* est par essence déjà une sélection), "*don gratuit*" (le *don* reste le résultat d'une action, qui consiste à offrir ou sacrifier quelque chose sans intention de le faire payer en retour), "*bref résumé*" (le *résumé* qui ne tient compte que de l'essentiel de son texte ou de sa présentation se trouve logiquement réduit, abrégé), "*durer longtemps*" (le verbe *durer* est déjà synonyme d'une action qui s'allonge dans le temps), "*détruire entièrement*" (le verbe *détruire* signifie la démolition entière et intégrale de son objet, donc la destruction est toujours totale).

Mais il ne faut pas penser que le pléonasme soit toujours fautif. Pour des raisons étymologiques ou expressives, plusieurs formulations sont familières sans être erronées. Par exemple, si le préfixe *pré-* signifie déjà "d'avance", dans les expressions "*préparer à l'avance*" et "*prévenir à l'avance*" ce sens n'est plus perçu, si bien qu'il est devenu parfaitement légitime de dire et d'écrire "préparer un repas à l'avance", "prévenir d'avance les invités". Dire "*applaudir des deux mains*" ou "*voir quelque chose de ses propres yeux*" n'a d'autre but que d'insister sur l'action, de la rendre plus convaincante encore. C'est un moyen stylistique, un procédé de style lexicalisé, qui peut être bien justifié. Dire deux fois la même chose, c'est être un peu plus sûr de se faire entendre, et comprendre.

Ainsi, le pléonasme s'avère une figure de style bien sympathique pour celui qui sait l'utiliser sagement, car il peut en un instant réduire les phrases en un propos absurde.

#### BIBLIOGRAPHIE:

1. Chiflet, J.-L. (2017). *Petit traité singulier des pléonasmes insoupçonnés*. Éditions Le Figaro Littéraire / Mots&Caetera.
2. Develey, A. (2016, Août 04). 10 pléonasmes à éradiquer de toute urgence. *Le Figaro*. Retrieved from <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/>
3. Develey, A. (2017, Mars 19). "Monter en haut", "crier fort" ... Sus aux pléonasmes! *Le Figaro*. Retrieved from <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/>
4. Didier, J.-J. (2016, Novembre 17). Oui, les pléonasmes sont in-justifiés! *Le Figaro*. Retrieved from <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/>
5. Girardo, J. (2017, Septembre 07). 10 pléonasmes à bannir sur-le-champ! *Le Figaro*. Retrieved from <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/>
6. Lévy, N. (2018, Février 27). Dix pléonasmes à lire aussi vite qu'à oublier! *Le Figaro*. Retrieved from <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/>